

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au

COLLÈGE
de l'île

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
CANADA

Programmes de 1 ou 2 ans,
cours individuels, formation linguistique

collegedelile.ca

Une percée dans la chimie du houblon

Après avoir complété trois années en ingénierie à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, Ryan Legault, de Charlottetown, a opté pour poursuivre ses études en génie chimique à UNB où il est depuis quelques semaines seulement.

Durant l'été 2018, Ryan Legault a travaillé à un projet passionnant consistant à arriver à prédire l'arôme et l'amertume d'un type de houblon, selon la proportion de certains éléments déterminants qu'il contient.

«Ce travail que j'ai fait cet été était un peu en dehors de mon domaine d'étude, mais j'ai tout de même appris beaucoup, et j'ai utilisé mes compétences d'une façon que je n'aurais pas pu faire, si j'avais eu un emploi dans le tourisme ou autres. Je suis très content d'avoir contribué aux travaux du professeur Bill Whelan», a indiqué Ryan Legault.

Le professeur Bill Whelan est un chercheur qui aime innover, autant pour lui-même que pour exposer ses étudiants à de nouvelles techniques. C'est justement ce qu'il fait avec son projet sur le houblon.

«Mon projet d'étude consiste à utiliser un équipement qui a été créé pour identifier des échantillons de drogues sur place lors d'opérations policières. C'est une sorte de labo portatif, un spectrographe, qui produit une signature spécifique et la



Ryan Legault

futur ingénieur en chimie, a travaillé tout l'été avec le professeur William Whelan (à droite) sur un projet qui pourrait aider l'industrie de la bière à rester en effervescence.

compare aux centaines déjà enregistrées dans la machine», a expliqué le professeur Whelan.

Cet équipement sophistiqué n'a jamais été utilisé pour le houblon. Une grande partie du travail de Ryan Legault, durant l'été, a été de calibrer l'outillage selon des critères qui seront utiles aux producteurs de houblon et de bière. «On sait déjà que les proportions fluctuantes des acides Alpha et Bêta ont un effet sur l'arôme et l'amertume du houblon et de la bière. Éventuellement, on aimerait que l'industrie

puisse utiliser cette nouvelle banque de données que nous développons pour mettre au point des méthodes de culture, de récoltes et de séchage en fonction des caractéristiques de goût et d'arôme qu'on souhaite», ont expliqué les deux chercheurs.

Ryan Legault est le premier étudiant à travailler à ce projet avec le professeur Whelan. D'autres étudiants vont lui succéder, et continuer les travaux là où il les a laissés. Il a cependant laissé sa marque dans le projet en concevant de toute pièce un adaptateur qui permet justement à la machine de «lire» les feuilles de houblon. Il a conçu la petite pièce dans un programme informatique et une imprimante 3D a fait le reste.

En tant que futur ingénieur chimique, Ryan Legault est déjà très conscient que ses chances de travailler à l'Île sont minces. «Je sais qu'actuellement, il y a de cinq à six postes d'ingénieur chimiques à l'Île-du-Prince-Édouard. Je sais aussi, grâce à mon expérience de cet été, que je suis capable de sortir de ma zone de confort et de m'adapter», a indiqué le jeune homme.

Bill Whelan a déjà eu des employés par l'entremise du program-

HOUBLON



Le houblon est une plante grimpante vivace (photo 2) qui peut devenir envahissante, car elle se propage aisément. On peut la cultiver ici-même à l'Île, mais la plupart des fabricants de bière se procurent le houblon déjà séché sous la forme de granulés (photo 1). C'est cette forme que Ryan a utilisé pour son étude, et il a aussi utilisé les feuilles à leur état naturel. C'est pour ces dernières qu'il a créé l'adaptateur.



Cette machine, connue sous le nom de «Système Raman», du nom de son inventeur, coûte environ 30 000 \$. C'est la première fois qu'elle est utilisée pour rendre service à l'industrie de la bière.

me PERCÉ. Il y a environ 10 ans, Michel Arsenault (PhD à présent) a travaillé avec lui. «Je n'ai que de bonnes choses à dire sur le programme PERCÉ. C'est très bien organisé et profitable autant pour l'employeur que pour l'employé», a soutenu Bill Whelan.

Ryan Legault est le fils de Benoît Legault, et le petit-fils de Denise et François Legault, deux francophones qui ont longtemps contribué à la vie en français à Charlottetown, et qui sont repartis vivre au Québec depuis. Ryan a reçu son diplôme du secondaire de l'école Charlottetown Rural.

Un horizon plus ouvert au Canada

Quand elle vivait encore en France, dans le même emploi depuis 20 ans, Sylvie Blancheton sentait qu'on commençait à la pousser vers la porte et que son avancement en carrière ne pourrait se faire que dans une direction, à reculons.

«En France, dès que tu atteins 45 ans, tu n'as plus d'avenir professionnel. Les occasions d'avancement se bloquent. Je sentais cela dans mon emploi. Mes employeurs me suggéraient de faire des plans pour ma retraite. Je sentais que je serais mise sur la voie de garage et je trouvais cela démotivant et dévalorisant», a raconté Sylvie Blancheton, maintenant bien installée avec sa famille dans la région de Charlottetown depuis 2014.

Alors qu'en France, les horizons professionnels de Sylvie devenaient de plus en plus flous, son mari, camionneur, qui aimait avant tout faire de longues distances, se voyait lui aussi confiné aux courtes distances.

«L'environnement économique, les écarts de salaires dans les différents pays européens ont poussé Marc à partir. On lui faisait sentir qu'il coûtait cher et on ne lui donnait que

Sylvie Blancheton

est heureuse de son choix de venir vivre au Canada, où les horizons professionnels sont ouverts.

des boulots régionaux», a décrit Sylvie.

L'option de venir s'établir au Canada s'est cristallisée lorsque le mari de Sylvie a décroché un emploi de camionneur pour une compagnie de l'Île-du-Prince-Édouard. «Curieusement, quand il s'est présenté à son nouveau patron et qu'il s'est excusé pour son âge, son patron lui a dit qu'au contraire, il avait l'âge idéal pour être chauffeur de camion. Les mentalités ici au Canada et en France sont vraiment différentes. C'est bien mieux ici».

En 2014, les Blancheton sont arrivés à quelques mois d'intervalle,



d'abord le papa pour démarrer son emploi puis Sylvie avec les deux plus jeunes enfants. Et la famille s'est installée. Tout ce qu'il manquait à Sylvie, c'était du bon fromage et un emploi.

«Pour me donner des chances du côté emploi, je suis retourné aux études. J'ai fait un diplôme d'aptitude d'enseignement du français en langue étrangère. C'est un diplôme qui est géré par les Alliances françaises de par le monde. Une fois ce diplôme en poche, j'ai entrepris d'obtenir mon permis de travail et

j'ai commencé à travailler à l'Université Sainte-Anne, au campus de Charlottetown, en 2015. Par contre, je n'ai pas encore trouvé du fromage à mon goût», a-t-elle dit.

À l'Université Sainte-Anne, les tâches de Sylvie combinent l'enseignement et l'administration du petit campus. «Nous avons une dizaine de personnes en contrat pour l'enseignement. Nos clients sont des fonctionnaires qui veulent maintenir ou augmenter leurs niveaux de bilinguisme, et des membres du public. Les méthodes d'enseignement varient selon le client et ses besoins», a renchéri Sylvie Blancheton, en août dernier.

Étant originaire de France, Sylvie Blancheton a toujours parlé français et ne s'est jamais sentie obligée de protéger sa langue. En venant vivre à l'Île-du-Prince-Édouard, elle avait accepté l'idée qu'elle aurait rarement l'occasion de parler en français, à l'extérieur de sa famille. «Au contraire, j'ai découvert l'histoire des Acadiens, leur langue riche qui a évolué différemment de la nôtre. Et j'en éprouve un grand plaisir. Maintenant, si ma famille n'était pas si loin et si je pouvais trouver du bon fromage, tout serait parfait».

PERCÉ : le choix d'Olivia Wigmore

Bilingue, issue du programme d'immersion française à Colonel Gray, Olivia Wigmore poursuit un baccalauréat en «politique, philosophie et économie» à l'Université Mount Allison.

«C'est un baccalauréat interdisciplinaire très intéressant, mais aussi très large. C'est difficile de trouver un emploi d'été relié à ces domaines. Avec le programme PERCÉ, j'ai travaillé tout l'été à la Community Legal Information Association (CLIA). C'est en plein dans mon domaine. Je suis très contente», a indiqué la jeune femme, dont le stage rémunéré a pris fin avec son retour aux études.

La jeune femme affirme qu'elle est l'une des seules, parmi ses amies et ses collègues d'études, qui ont eu la chance de travailler dans un domaine relié à leurs études. «Je cherchais un emploi d'été et j'ai trouvé PERCÉ. Je n'en avais jamais entendu parler. Je pense que ce programme devrait être mieux connu», a insisté la jeune femme.

Sa patronne à CLIA, Ellen Mul-



Olivia Wigmore poursuit un baccalauréat en «politique, philosophie et économie» à l'Université Mount Allison.

lally, elle aussi bilingue, est très heureuse d'avoir pu compter sur une stagiaire aussi compétente et consciencieuse qu'Olivia.

«Pour une petite organisation comme la nôtre, une personne de plus, pendant quatre mois, ça fait une grosse différence. Olivia a tra-



Ellen Mullally, directrice à la Community Legal Information Association of P.E.I.

vaillé sur des projets reliés à la diversité des sexes. Elle a réuni les informations légales qui se rapportent à ce domaine, comme un changement de nom, le changement de genre sur un certificat de naissance, etc. C'est un sujet très nouveau pour la province et dans certains

cas, le sentier légal n'était même pas encore tracé. Ce travail a été très profitable pour nous, à CLIA, mais aussi, à l'ensemble de la société. Nous aurons sous peu un nouveau dépliant et des informations en ligne, grâce à Olivia et à PERCÉ», insiste Ellen Mullally.

Pendant son stage rémunéré, payé à 50 % par PERCÉ, Olivia a aussi conduit des sondages auprès des clients de CLIA. «J'ai parlé à plusieurs personnes qui ont déjà utilisé nos services pour savoir si l'information les avait aidés et s'ils avaient réussi à résoudre leur situation. C'était très intéressant et ça m'a donné des idées de réflexion pour mes études», a indiqué Olivia.

Ellen Mullally, quant à elle, recommande sans réserve le programme PERCÉ. «L'administration était facile et la coordonnatrice du programme, Fanny Drigny, a assuré une excellente supervision et un accompagnement approprié».

PERCÉ est l'un des programmes phares de RDÉE Î.-P.-É. Il célèbre en 2018 son 15^e anniversaire.

LP Electronics profite du programme de mentorat des diplômés

En à peine un mois, Sufian Chowdhury a trouvé l'emploi qui lui permettra sans doute, dans quelques mois, d'immigrer pour de bon au Canada. Le jeune homme a été embauché tout récemment par Léo-Paul Arsenault de LP Electronics, qui a ouvert une deuxième commerce à Charlottetown.

Originaire du Bangladesh, Sufian a passé cinq ans à Toronto de 2013 à 2018, où il a étudié l'ingénierie électronique au Seneca College et a travaillé dans une grande manufacture. Il est par la suite retourné dans son pays pour quelques semaines seulement, le temps de se marier avec Tshnuva Afrin.

Puis, lors de son retour, c'est à l'Île-du-Prince-Édouard qu'il a jeté son dévolu pour lancer sa carrière. Après avoir passé quelques semaines à travailler dans un centre d'appels, il a commencé chez LP Electronics, où il apprend désormais à réparer des télévisions.

«Je suis ici à cause de ma carrière et à cause de l'immigration. J'ai pensé que puisque c'est une plus petite communauté, ça pourrait être plus facile de commencer ma carrière», explique-t-il en anglais, une langue couramment parlée au Bangladesh.

Avec un diplôme canadien en

poche et de l'expérience de travail, il lui sera plus facile d'obtenir la résidence permanente, puis la citoyenneté canadienne. Pour le moment, Sufian n'a qu'un visa de travail. Le jeune homme se voit bien vivre ici toute sa vie.

«C'est tellement agréable de finir le travail et d'aller directement à la plage! On est beaucoup plus au calme ici. J'aime surtout les gens et l'environnement», confie-t-il.

Il aurait pu en être autrement, puisque c'est son père qui l'a poussé à déménager du Bangladesh pour aller rejoindre sa famille à Toronto. Sufian avoue avoir été désorienté lorsqu'il a mis le pied au Canada, mais qu'il s'est vite adapté et a commencé à apprécier la «politesse» des Canadiens.

Le mentor de Sufian, Léo-Paul, est un entrepreneur de la région Évangéline. Il a lancé LP Electronics il y a 36 ans. En 2018 est venu le temps d'ouvrir un nouveau magasin à Charlottetown, puisqu'il recevait de nombreuses demandes dans l'est de l'île.

C'est à cet emplacement que le

Léo-Paul Arsenault,

Léo-Paul Arsenault, propriétaire de LP Electronics, a embauché Sufian Chowdhury du Bangladesh grâce au programme de mentorat des diplômés de Compétences Î.-P.-É. La boutique de Charlottetown est au 2 Camburhill Court et le siège social est à Wellington.



jeune homme de 24 ans travaille tous les jours de la semaine, grâce au programme Compétences Î.-P.-É. qui finance 50 % de son salaire en tant que jeune gradué.

«Le programme de mentorat des jeunes diplômés aide chaque année environ 300 diplômés, mais nous avons récemment étendu le programme pour servir les étudiants internationaux également», explique Richard Gallant, directeur de Compétences Î.-P.-É.

Léo-Paul Arsenault se dit très sa-

tisfait du travail de Sufian jusqu'à maintenant. «Il a déjà une bonne base en électronique avec son diplôme, donc on lui apprend tranquillement à réparer les télévisions. Il fait ça bien et il est très motivé».

Le patron a même investi dans l'achat d'une voiture pour Sufian, qui n'était pas admissible à un programme de prêt à la banque. Le jeune homme remboursera petit à petit le montant à Léo-Paul, au fil de son installation à l'Î.-P.-É.

Suivre l'actualité permet d'identifier des possibilités d'emplois

Le guichetemploi.gc.ca est une mine de renseignements sur les opportunités d'emplois au Canada en général et à l'Île-du-Prince-Édouard en particulier. On y trouve des listes d'emplois disponibles par secteurs et localités et on y trouve aussi une section intitulée «Tendances du marché du travail».

Cette section résume les annonces gouvernementales récentes concernant des entreprises en développement ou en expansion, qui sont des indices que des emplois pourraient s'ouvrir.

Le chercheur d'emploi qui porte attention aux événements qui affectent le marché du travail possède une longueur d'avance; il obtient ainsi un aperçu des possibilités d'emploi à court, moyen et long terme dans sa région et partout au Canada.

Par exemple, durant la semaine du

03 sept. au 07 sept. 2018, plusieurs annonces de financement pourraient se traduire par les emplois à court terme, moyen terme et long terme.

1 La crèmerie Cows, située à l'Île-du-Prince-Édouard, recevra 2,6 M\$ du gouvernement fédéral, ce qui lui permettra d'accroître sa capacité de transformation du fromage et de créer 15 nouveaux emplois d'ici 2023. L'agrandissement de 25 000 pieds carrés se traduira par l'expansion des aires de congélation, de réfrigération et d'entreposage à sec dans l'usine. (disponible en anglais seulement)

2 La P.E.I. Grain Elevators Corporation recevra un prêt de 9,2 M\$ de la part du gouvernement provincial en vue d'agrandir et de moderniser ses silos de Roseneath, Kensington et Elmsdale. On espère que cette mesure favorisera la croissance des secteurs des céréales et

des oléagineux de l'Île-du-Prince-Édouard.

3 La Public Schools Branch (Division des écoles publiques) de l'Île-du-Prince-Édouard a ajouté 12 postes d'enseignement en réaction à l'intégration de 241 élèves immigrants à compter de cet automne. La plupart des nouveaux enseignants seront appelés à travailler dans les écoles de la région de Charlottetown et d'autres enseignants pourraient être embauchés.

4 Homburg Atlantic Inc. a fait l'acquisition de l'édifice qui abritait l'ancienne boîte de nuit Myron's dans le centre-ville de Charlottetown en vue d'ouvrir un hôtel de 105 chambres en mai 2020. L'hôtel, situé sur la rue Kent, se nommera Arts Hotel et proposera des chambres moins grandes et plus abordables que les autres hôtels.



5 La directrice des politiques intergouvernementales à l'Île-du-Prince-Édouard (PEI and Intergovernmental Policy) de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante affirme que de nombreuses petites entreprises de l'Î.-P.-É. font face à des pénuries de main-d'oeuvre. Les entreprises saisonnières ont été durement touchées et il n'y a pas assez de travailleurs qualifiés sur le marché.



Chelsey Wright
est travailleuse
jeunesse diplômée
depuis juin 2018.
Son diplôme lui
a été présenté
par son professeur
Maurice Hashie.

Chelsey Wright a découvert sa passion pour travailler avec les jeunes lorsqu'elle a travaillé le temps d'un été dans un camp de jour à Montréal. Elle était alors élève de 11^e année à l'École secondaire Bluefield, située en banlieue de Charlottetown.

«C'était un échange avec le YMCA de Montréal. J'animais des activités en français pour des jeunes de tous les âges qui avaient différents besoins. Ça m'a beaucoup marqué de les côtoyer. J'avais aussi une bonne relation avec le travailleur jeunesse de Bluefield qui fai-

sait un excellent travail auprès de la clientèle scolaire. Ces expériences sont à la base de mon choix d'études collégiales», a partagé la jeune femme.

Chelsey a choisi de poursuivre ses études postsecondaires en français au Collège de l'Île, le collège communautaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard. Elle y a reçu son diplôme en juin 2018 après avoir complété avec succès le programme de deux ans pour devenir travailleur jeunesse. D'ailleurs, elle travaille déjà à temps plein dans son domaine d'études.

«Les travailleurs jeunesse sont en grande demande à l'Île, surtout ceux et celles qui sont capables d'effectuer leur travail en français et en anglais. Les possibilités d'emploi sont nombreuses dans les écoles de la province, mais également dans les foyers jeunesse, les foyers de groupe, les centres de détention, les centres jeunesse, les agences et les organismes communautaires comme le Club des garçons et des filles», a expliqué Maurice Hashie, enseignant et coordonnateur des programmes travailleur jeunesse et services à la personne au Collège de l'Île.

Le gouvernement provincial embauche de nombreux travailleurs jeunesse pour leurs différents centres de services. Le taux horaire varie en fonction des responsabilités de chaque poste offert, mais un récent concours indiquait que le salaire d'un tel emploi se situait entre

24,25 \$/h et 28,88 \$/h.

Pendant ses études, Chelsey a effectué des stages en milieu de travail qui lui ont permis de confirmer que le rôle de travailleur jeunesse lui convenait effectivement. Entre autres, elle a œuvré auprès des élèves de l'école François-Buote de Charlottetown et auprès des adolescents du foyer Maple House.

«Je suis tellement fière d'avoir choisi cette carrière et d'avoir poursuivi mes études collégiales en français. Je pense également retourner aux études pour parfaire mes connaissances. Le renouvellement professionnel et l'apprentissage tout au long de la vie sont des compétences essentielles dans le monde du travail d'aujourd'hui», d'ajouter Chelsey qui a reçu la médaille du gouverneur général pour le meilleur rendement académique lors de ses études collégiales.



Du thon rouge 100 % local au menu?

Jason Tompkins est en voie d'ouvrir la première usine de découpage du thon rouge des Maritimes, ici même à North Lake, Île-du-Prince-Édouard, dans la région qui s'auto-proclame «Capitale mondiale du thon rouge».

L'entrepreneur local, qui achète et revend le thon rouge à une clientèle internationale depuis près de 20 ans, souhaite ainsi mettre en avant le talent des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard.

Un thon rouge qui pèse 380 kg

donne «4000 portions de sushi», affirme M. Tompkins. La grosseur du thon rend impossible sa transformation par les restaurants ou les petites poissonneries, qui n'ont pas l'équipement nécessaire.

À l'heure actuelle, le thon rouge pêché ici doit donc être envoyé ailleurs au Canada ou à l'étranger, le plus souvent au Japon ou dans l'ouest des États-Unis, pour être coupé en des portions raisonnables qui sont renvoyées pour consommation dans les Maritimes.

Le thon de l'Île-du-Prince-

Jason Tompkins a voyagé jusqu'au Japon pour s'informer sur la transformation du thon rouge. Sur la photo, on voit une usine de la ville de Sapporo. (Photo : Gracieuseté)



Édouard parcourt donc des milliers de kilomètres avant de se retrouver dans notre assiette.

«North Lake, à l'Île-du-Prince-Édouard, est la capitale du thon rouge dans le monde», soutient Jason Tompkins avec fierté.

La pêche commerciale au thon rouge est très fortement réglementée. La Commission internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique accorde les quotas aux pays qui pratiquent cette pêche. Le Canada reçoit un quota en tonnes métriques à ne pas dépasser.

Chacun des quelque 360 pêcheurs de thon de l'Île reçoit deux étiquettes, ce qui donne droit à deux thons durant la saison ou jusqu'à ce que le quota soit rempli.

Dans la nouvelle «Maison de découpage» comme Jason se plaît à l'appeler, le thon sera coupé selon les traditions japonaises.

À cause de son potentiel, le pro-

jet a été financé en partie par la CBDC et le gouvernement provincial, entre autres, pour une formation en sécurité alimentaire et le fédéral à travers le Fonds des pêches de l'Atlantique.

Jason Tompkins prévoit embaucher entre trois et cinq personnes lors de l'ouverture de l'usine, lorsque les permis nécessaires lui seront échus par les institutions fédérales et provinciales comme l'Agence canadienne d'inspection des aliments, au fédéral.

«Notre but, c'est d'acheter du thon des autres pays pour les rapporter ici et les couper, alors notre clientèle pourra avoir du thon pendant toute l'année», ajoute l'entrepreneur. Le poisson sera également congelé pour être vendu et consommé durant l'hiver.

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005

Télec. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne à lavoiedelemploi.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST
ET CATHERINE PAQUETTE

• RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST ET ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.